

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 23, janvier-juin 2012]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/23/TM23.html>>

**D'unguentarium à balsamaire.**

**Les noms des vases à parfum en verre hellénistiques et romains.**

**Vocabulaire latin et terminologie actuelle**

par

**Paul Fontaine**

Facultés Universitaires Saint-Louis

<[paul.fontaine@fusl.ac.be](mailto:paul.fontaine@fusl.ac.be)>

**Chantal Fontaine-Hodiamont**

Institut Royal du Patrimoine Artistique

<[chantal.fontaine@kikirpa.be](mailto:chantal.fontaine@kikirpa.be)>

**Michèle Lenoble-Pinson**

Facultés Universitaires Saint-Louis

<[michele.lenoble@skynet.be](mailto:michele.lenoble@skynet.be)>

**Sommaire.** *Sans pouvoir rivaliser avec l'extrême diversité et le raffinement de nos flacons modernes, les verres à parfum antiques utilisés pour le commerce de détail frappent par la variété de leurs formes, de leurs dimensions et de leurs décors. Or le vocabulaire latin est assez pauvre en termes relatifs à cette catégorie surabondante de récipients, et le sens des mots n'est pas toujours clair pour nous. Tenter de pallier cette indigence par la terminologie moderne n'est pas non plus sans risques... On trouvera ici une présentation synthétique des termes anciens et modernes en usage chez les antiquistes, avec une mise au point sur le terme « balsamaire ». Cette note est le fruit d'une réflexion à la croisée de trois disciplines : l'archéologie, la philologie et la linguistique. Elle a fait l'objet d'une pré-publication dans *Signa*, 1, 2012, p. 39-47 (Journée d'Archéologie romaine, Tongres).*

**Bruxelles, mai 2012**

En très forte croissance depuis la période hellénistique, la parfumerie antique connaît son âge d'or sous l'Empire romain. L'invention du verre soufflé au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. marque une véritable révolution technologique dont le secteur de la parfumerie tire immédiatement parti. Matière neutre propice à la conservation, le verre décline alors assez vite la céramique et se banalise dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère comme contenant pour les huiles parfumées et les substances odorantes. Parallèlement, on continue bien sûr à produire pour la parfumerie de grand luxe des vases en pierre - albâtre, onyx - et en métal - argent, or, bronze<sup>1</sup>.

Sans pouvoir certes rivaliser avec l'extrême diversité et le raffinement de nos flacons modernes, les verres à parfum antiques utilisés pour le commerce de détail frappent par la variété de leurs formes, de leurs dimensions et de leurs décors. Paradoxalement, le vocabulaire latin est assez pauvre en termes relatifs à cette catégorie surabondante de récipients, et le sens des mots n'est pas toujours clair pour nous. La terminologie moderne ne peut que tenter de pallier, dans une certaine mesure, cette indigence... en espérant ne pas y ajouter de la confusion.

*Unguentarium*<sup>2</sup>, signifiant « réceptacle à parfum », est peu fréquent dans les sources latines mais il présente l'avantage de revêtir un sens général en étroit rapport étymologique avec son contenu. Il est attesté sous une forme adjectivale chez Plinius l'Ancien au I<sup>er</sup> siècle et chez Ulpian, juriste du début du III<sup>e</sup> siècle - *vas unguentarium*<sup>3</sup> -, et une fois comme nom - *unguentarium* - dans une correspondance adressée au début du V<sup>e</sup> siècle à saint Augustin, évêque d'Hippone<sup>4</sup>. L'*unguentarium* contient par définition un parfum<sup>5</sup> - *unguentum*, produit par le parfumeur - *unguentarius*, qui pouvait d'ailleurs être une femme - *unguentaria*, telle cette Licinia Primigenia qui tenait boutique près de Naples, à Pouzzoles en Campanie (*CIL*, X, 1965). Le mot est formé sur le verbe

<sup>1</sup> VERBANCK *et al.* 2008, p. 242 [Brun J.-P.], p. 274 [Dubois-Pèlerin E.] et p. 299-300 [Devroe A.].

<sup>2</sup> FORCELLINI 1884-1887, IV, p. 864, *s. v. unguentarius* ; BLAISE 1954, p. 857, *s. v. unguentarium* ; HILGERS 1969, p. 298.

<sup>3</sup> Plin., *N.H.*, 36, 12, 60 ; *Dig.*, 34.2.25.10 (Ulp., *Ad Sab.*).

<sup>4</sup> *Evod. d. Aug.*, 158, 12. Lettre conservée dans la correspondance de saint Augustin et due à Evodius, évêque d'Uzalis (auj. El-Alia), près d'Utique. Contrairement à ce qu'avance WHITEHOUSE 1993, p. 81, le terme *unguentarium* n'a donc pas été inventé au XIX<sup>e</sup> s., mais plutôt ressuscité - inconsciemment peut-être - par l'archéologie moderne. WHITEHOUSE 1997, p. 148, admet l'antiquité du terme mais limite son emploi au vase à parfum en chandelier (« Candelstick-Unguentarium »).

<sup>5</sup> À côté d'*unguentarium* et avec le même sens de « vase à huile parfumée », on doit signaler *unguilla*, terme rare : Solin, 27, 56. Cfr FORCELLINI 1884-1887, IV, p. 865, *s. v.*

*unguere* signifiant « enduire, frotter d'une matière parfumée, graisser » ; ce dernier sens est évidemment en lien avec la nature des parfums qui, fondamentalement, associaient deux composants : une substance odorante volatile et, pour la fixer, une matière grasse, généralement une huile végétale, comme l'huile d'olive<sup>6</sup>.

Utilisé par les archéologues, le terme *unguentarium* sert très logiquement à désigner un large éventail de flacons, à panse plus ou moins renflée ou au contraire allongée, à col étroit, souvent très étiré et resserré à son départ<sup>7</sup> (fig. 1). Certains verres évoquent la silhouette d'un chandelier (fig. 2). D'autres adoptent la forme d'une bouteille, d'un coquillage, d'un fruit (datte, grappe de raisin) (fig. 3), d'un oiseau ou d'un poisson, ou encore d'une chaussure. Des récipients présentent une panse bicéphale (fig. 4 et 5). D'autres vases perpétuent des formes anciennes, bien connues du répertoire vasculaire grec, et auxquelles l'usage est d'assigner, parfois plus par convention que sur la base d'arguments philologiques<sup>8</sup>, des noms bien précis : (di)lécythe, alabastre, oenochœ, aryballe (fig. 6), amphorisque, hydrisque, stamnos. De ces termes d'origine grecque, seuls les deux premiers sont attestés en latin, où ils peuvent désigner comme en grec des formes de vase à huile parfumée : *lecythus*<sup>9</sup> et *alabastrer* -ou *-trum*<sup>10</sup>. Le terme *gut(t)us*<sup>11</sup>, terme dérivé de *gutta*, la goutte, est naturellement appliqué à tout vase pourvu d'un tube verseur calibré pour un écoulement au goutte à goutte. Son usage comme vase à parfum est attesté à la palestine comme aux bains<sup>12</sup>.

À ce groupe de formes, on peut adjoindre la pyxide, en lat. *pyxis*<sup>13</sup>, repris au grec, petite boîte pourvue d'un couvercle, plus spécifiquement adaptée au parfum sous la forme de pommade ou d'onguent. Son appellation dérive du nom du buis, en grec *pyxos*, dont elle était faite à l'origine. La pyxide pouvait aussi servir à ranger bijoux, produits de maquillage et faux cils<sup>14</sup>.

Le nom *ampulla*<sup>15</sup> est attesté déjà au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. chez Plaute. Reconnu par les linguistes comme diminutif de *ampora*, variante de *amphora* dérivé du grec

<sup>6</sup> VERBANCK *et al.* 2008, p. 239-240 [Brun J.-P.]. Voir aussi plus précisément l'analyse du contenu de nature végétale présent dans deux *unguentaria* de Fresin/Vorsen, dans MASSART, FONTAINE-HODIAMONT & SAVERWYNS 2003, en part. p. 132-142.

<sup>7</sup> NEWMAN 1977, p. 322, s. v. *unguentarium*.

<sup>8</sup> COOK 1972, p. 217-218 et p. 230-232.

<sup>9</sup> TLL, VII, 2, c. 1099, s.v. *lecythus*.

<sup>10</sup> TLL, I, c. 1471-1472, s. v. *alabaster*

<sup>11</sup> TLL, VI, 2, c. 2378, s.v. *gutus*.

<sup>12</sup> DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, II, 2, p. 1674, s.v. *guttus* [Pottier E.].

<sup>13</sup> TLL, X, 2, c. 2796-2797, s.v. *pyxis*.

<sup>14</sup> VERBANCK *et al.* 2008, p. 299-300 [Devroe A.].

<sup>15</sup> TLL, I, c. 2018-2019, s. v. *ampulla*.

*amphoreus*<sup>16</sup>, il faut donc y voir le terme latin synonyme de l'amphorisque grec (*amphoriskos*). Mais la perception de ce lien semble s'être perdue assez tôt et les vagues indications que les auteurs anciens donnent à propos de l'*ampulla*, ne permettent pas de cerner une forme précise : c'est un petit vase fermé ou fiole, à panse globulaire ou lenticulaire, pourvue d'un col étroit et allongé<sup>17</sup>. À côté d'autres usages<sup>18</sup>, l'*ampulla* est très bien attestée comme récipient en parfumerie et peut à ce titre englober, selon certaines sources, les alabastres et les lécythes. La fréquence de l'expression *ampulla unguenti*<sup>19</sup> suggère d'ailleurs qu'elle a pu désigner communément un « flacon à parfum », de préférence à (*vas*) *unguentarium*. Ceci dit, l'absence de lien étymologique avec le parfum et l'ambiguïté entourant les caractéristiques formelles du récipient, font que l'*ampulla* - de même que son diminutif *ampullula*<sup>20</sup> - apparaît rarement dans les descriptifs archéologiques de vases à parfum, ou alors comme « ampoule », dans son acception moderne et tout à fait générale. Appliquer ce terme à une forme précise de fiole ressortit nécessairement à un choix arbitraire.

Un concurrent moderne d'*unguentarium* est le mot balsamaire. Ce terme, omniprésent sur internet, est une création moderne<sup>21</sup>, qui relève encore actuellement du jargon archéologique et antiquaire. Le mot balsamaire est en effet absent de tous les dictionnaires de référence, anciens et récents, étymologiques et de langue, aussi bien en français<sup>22</sup> qu'en anglais, en allemand et en néerlandais<sup>23</sup>. En italien, trois dictionnaires de langue possèdent l'entrée *balsamario*, présenté comme dérivé de l'italien *balsamo*, désignant « la résine odorante que produit le baumier, le baume »<sup>24</sup>. Le plus récent de

<sup>16</sup> ERNOUT & MEILLET 1967, p. 30, s.v. *amphora*.

<sup>17</sup> Plin., *Epist.*, IV, 30, 6 : *non hians nec statim patens exitus* ; Apul., *Florides*, 9b : *lenticulari forma tereti ambitu pressula rotunditate* ; Sulp. Sev., *Dial.*, 3,3,2 : *rotunda in uentrem, ore producto* ; Isid., *Orig.*, 20, 5,5 : *ampulla dicta quasi ampla bulla ; similis est enim rotunditate bullis quae ex spumis aquarum fiunt atque ita inflantur vento*.

<sup>18</sup> Comme récipient médicinal ou comme petite fiole à boisson (eau ou vin) : TLL, I, c. 2018-2019, s. v. *ampulla* 3 et 4.

<sup>19</sup> Ou *ampulla* suivi d'un nom de parfum : cfr TLL, I, c. 2018, s. v. *ampulla* 2.

<sup>20</sup> TLL, I, c. 2019, s. v. *ampullula*.

<sup>21</sup> Déjà souligné par MARTI 1996, p. 979, note 4.

<sup>22</sup> Voir les dictionnaires Robert, Larousse, Rey, Littré, TLF, de l'Académie française... et tous les dictionnaires consultables en ligne repris dans *The ARTFL Project* et par *Lexilogos*. L'affirmation selon laquelle le terme « balsamaire » aurait été en usage jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> s. (BELLANGER 1988, p. 245) est dépourvue de tout fondement. Recherche effectuée avec l'aide de M. Lenoble-Pinson (FUSL), que nous tenons à remercier chaleureusement.

<sup>23</sup> Voir e.a. les dictionnaires Harraps, Oxford, Duden, Van Daele. Nos vifs remerciements à S. De Knop (FUSL) pour son aide.

<sup>24</sup> Voir s. v. le Battaglia (1962), le *Vocabolario* de l'Istituto della Enciclopedia italiana (1986) et le *Grande Dizionario Italiano dell'Uso* de Tullio de Mauro (1999). Tous nos remerciements à C. Casarin (FUSL et FUNDP) pour ses précieuses recherches.

ces trois dictionnaires (1999) fait remonter à 1932 l'apparition du terme. Dans la littérature archéologique, le mot surgit beaucoup plus tôt, dès le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, peut-être un peu plus tôt, et dans des circonstances qui restent à éclaircir. Le terme figure dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, mais sans entrée propre<sup>25</sup>. Kisa utilise la forme allemande *balsamarie* (plur. *balsamarien*)<sup>26</sup>, La Baume - et bien d'autres après lui - recourt à *balsamarium*<sup>27</sup>, nom néo-latin, que l'on peut, en cherchant bien, relier à un rare et tardif *balsamarius*, signifiant « balsamique »<sup>28</sup>, sans aucune survivance ni en latin médiéval, ni en ancien français<sup>29</sup>.

Certains archéologues évitent systématiquement le terme balsamaire au profit d'*unguentarium* ; inversement d'autres ne parlent que de balsamaire là où les premiers voient des *unguentaria*. D'autres encore emploient les deux termes, quelques-uns enfin s'abstiennent de les utiliser (voir *infra* Tableau comparatif). Ces choix, conscients ou pas, ne soulèvent a priori pas de difficulté fondamentale, tant que l'on considère les deux termes comme interchangeable, l'un - balsamaire - pouvant, le cas échéant, servir de traduction à l'autre - *unguentarium*. C'est sous ce sens général de « vase à parfum » que le balsamaire et, exceptionnellement, l'*unguentarium* apparaissent dans le Daremberg et Saglio<sup>30</sup>, et que le « balsamario » croise l'« unguentario » chez De Tommaso<sup>31</sup>. Le Dictionnaire du verre de Newman et sa traduction italienne posent clairement l'acception banale de « vase à parfum » pour le mot balsamaire, en renvoyant le lecteur à l'entrée *unguentarium*<sup>32</sup>.

Un problème surgit quand on prétend opposer balsamaire et *unguentarium*. Le fait s'observe depuis deux décennies environ. Un glossaire publié sous les auspices de

<sup>25</sup> DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, IV, 2, s. v. *sphynx*, p. 1438 ; V, s. v. *unguentum*, p. 592 et ss., et s. v. *vitrum*, p. 936 et ss.

<sup>26</sup> KISA 1908, II, p. 326-330.

<sup>27</sup> LA BAUME 1973, p. 10. *Balsamarium* est depuis lors la forme courante en anglais et en allemand - mais *Balsamar* chez BARKOCZI 1996 -, l'italien préférant nettement le correspondant italien *balsamario*. On notera que l'*Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale*, en ce compris ses volumes de supplément I (1970) et II (1994-1997), ne comportent d'entrée ni pour *unguentarium* (-rio), ni pour *balsamario*.

<sup>28</sup> TLL, II, c. 1709, s. v. *balsamarius*. *Herbae balsamariae* chez Plinius Valerianus, auteur du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (cfr TLL, *Index autorum* [1904], p. 85).

<sup>29</sup> Mot absent de BLAISE 1954, DU CANGE 1883-1887, PRINZ & SCHNEIDER 1967 et DEE 1997.

<sup>30</sup> Pour balsamaire, voir supra note 25 ; pour *unguentarium* : DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, IV, 2, p. 867, s. v. *rhyton*. L'*unguentarium*, « flacon à huile et à odeurs » est cité comme devant faire l'objet d'une entrée dans le dictionnaire mais le projet est resté sans suite.

<sup>31</sup> DE TOMMASO 1990, e.a p. 20.

<sup>32</sup> NEWMAN 1977 et 1993. Notons que le mot balsamaire n'est pas réservé qu'aux fioles en verre, mais peut s'appliquer aux vases à parfum réalisés dans d'autres matières. Les archéologues l'utilisent ainsi couramment pour désigner de petits récipients anthropomorphes en bronze, pourvus d'un couvercle et d'une anse, datant de l'époque romaine impériale : MARTI 1996, en particulier p. 979 - 990.

l'A.I.H.V. (Association Internationale pour l'Histoire du Verre) et plusieurs importants catalogues témoignent de cet engagement dans une voie qui pose question. Car les critères mis en œuvre soulèvent des problèmes de pertinence et de cohérence, et risquent de paraître bien arbitraires. Ainsi a-t-on d'abord présenté le balsamaire comme mesurant 2 à 21 cm, avec une très grande variété de formes<sup>33</sup>, tandis que l'*unguentarium* serait cantonné dans une forme unique - sorte de toute petite hydrie - façonnée sur noyau<sup>34</sup>. Puis l'on a affirmé le contraire : le balsamaire serait en fait un récipient de petite taille (5 à 8 cm) et d'une contenance de max. 10 ml, avec e.a. un groupe façonné sur noyau ; l'*unguentarium* serait plus grand, uniquement en verre soufflé, avec une contenance jusqu'à 50 ml ; les premiers et les seconds couvriraient un large éventail de formes<sup>35</sup>. Dans le second catalogue du Louvre, l'opposition entre balsamaire et *unguentarium* paraît prendre un tour plus chronologique que typologique, mais les auteurs doivent bien reconnaître que les périodes de production se chevauchent, et ils rangent cette fois les vases à fond estampillé parmi les *unguentaria*<sup>36</sup>. La publication des verres d'Arles poursuit avec obstination dans la même direction, qui suscite plus de perplexité encore quand on y voit par exemple se côtoyer les expressions « balsamaires chandelier » et « unguentaria-chandelier »<sup>37</sup>. On peut comprendre que, confronté à de tels flottements, on aboutisse, dans une même publication, à opposer terminologiquement des récipients de même typologie et de même époque !<sup>38</sup>

S'il est un fait particulièrement évident dans la verrerie hellénistique et romaine, c'est bien l'évolution du flaconnage liée à la parfumerie. Elle se manifeste tant par une diversification des formes, des proportions et des décors que par des nouveautés technologiques (soufflage, usage du pontil, façonnage de la lèvre...). C'est donc sous ces aspects qu'il s'agit de caractériser l'évolution, sans vouloir y inscrire un changement terminologique qui n'existe pas.

<sup>33</sup> FERRARI *et al.* 1998, p. 6-7, 33-34 (= FERRARI *et al.* 2004, p. 6-7, 33-34).

<sup>34</sup> FERRARI *et al.* 1998, p. 13 et 47 (= FERRARI *et al.* 2004, p. 13 et 47). Ce parti pris remonte en fait à HARDEN 1969, p. 54, fig. 3, suivi par GOLDSTEIN 1979, puis GROSE 1989, enfin STERN 1994, mais abandonné par STERN 2001, qui, p. 22, adopte un sens général : « *unguentarium*. A small, general purpose bottle, more often than without handle. Container for cosmetics, scents, medicines, herbs, pigments, etc. Special shapes include : aryballos, bird, sphere. »

<sup>35</sup> FOY & NENNA 2001, p. 149-152 et p. 157. Confirmation dans les *Corpus* des signatures et marques sur verres antiques : FOY & NENNA 2006 et 2011.

<sup>36</sup> ARVEILLER-DULONG & NENNA 2005, p. 30-32.

<sup>37</sup> FOY 2010, p. 105, 107-108 et p. 167.

<sup>38</sup> Voir p. ex. BERETTA & DI PASQUALE 2004, p. 268 et 330 (= BERETTA & DI PASQUALE 2006, p. 270 et 332).

En conclusion, on soulignera la grande souplesse de la formation de la terminologie vasculaire : une appellation peut découler de la matière utilisée à l'origine (albâtre, buis), de la forme (aryballe = « bourse à cordons »), du dispositif de préhension (amphorisque), du mode d'écoulement (*guttus*), du contenu (hydrisque, *unguentarium*). En pratique, une terminologie n'a d'intérêt que dans la mesure où elle peut contribuer au classement : à un terme général (*unguentarium*), qui n'est jamais qu'un pis-aller, on préférera, chaque fois que cela est possible, un terme serrant de plus près la forme (amphorisque, aryballe...), celle-ci restant à préciser dans la description, avec référence à une typologie archéologique (pour le verre, en particulier ISINGS 1957, GOETHERT-POLASCHEK 1977, DE TOMMASO 1990 et RÜTTI 1991). Les termes *unguentarium* et balsamaire recouvrent la même réalité, mais dans deux langues différentes. Pour autant, l'un et l'autre existent et, l'usage étant plus fort, il serait vain de prétendre bannir le second au motif que le premier présente un enracinement antique plus affirmé<sup>39</sup>. Pourquoi les archéologues ne pourraient-ils procéder comme les botanistes, en réservant le terme latin *unguentarium* au registre scientifique et le terme balsamaire au registre du langage courant ?

Paul FONTAINE  
Professeur aux FUSL (Bruxelles)

Chantal FONTAINE-HODIAMONT  
Chef de travaux à l'IRPA

---

<sup>39</sup> V. *infra* la Note linguistique de M. Lenoble-Pinson.

P.S. Le terme balsamaire est entré en 2011 dans un dictionnaire « officiel », réalisé avec des écoliers de France à l'initiative du Ministère de l'Éducation nationale : « Flacon à parfum en verre, en bronze ou en argile dont les femmes se servaient dans l'Antiquité. » Voir *Le Dictionnaire des écoliers 8-11 ans*, Paris, Larousse, 2011 = <http://www.cndp.fr/dictionnaire-des-ecoliers/>.

**Tableau comparatif de l'usage des deux termes**

Auteurs	<i>Unguentarium</i>		Balsamaire
1877-1919 Daremberg & Saglio	x	=	x
1913 Morin-Jean	o		x
1908 Kisa	o		x
1930 Trowbridge	o		o
1957 Isings	x		o
1969 Harden	x		o
1969 Hilgers	x		o
1973 La Baume	x		x
1976 La Baume & Salomonson	o		x
1977 Goethert-Polaschek	o		x
1977/1993 Newman	x	=	x
1979 Goldstein	x		o
1989 Grose	x		o
1990 De Tommaso	x	=	x
1991 Rütli	o		o
1993 Whitehouse	x		o
1994 Stern & Schlick-Nolte	x		o
1997 Whitehouse	x		o
1998 Meconcelli Notarianni	o		x
1998 Zampieri	o		x
1998/2004 Ferrari (AIHV)	x	> <	x
2000 Arveiller & Nenna	x		o
2001 Stern	x		o
2001 Foy & Nenna	x	> <	x
2004 Saldern	o		x
2004/2006 Beretta & Di Pasquale	x	> <	x
2005 Arveiler & Nenna	x	> <	x
2007 Massabò	o		x
2009 Adam-Veleni	x		o
2010 Foy	x	> <	x



## Note linguistique *Balsamaire*

### Formation du terme

#### 1. La base

Latin *balsamum* (venu du grec) : genre de plante aromatique (« impatiente ») ; suc du baumier ; baume.

Les correspondants de *balsamum* existent dans les langues sémitiques que sont l'hébreu et l'arabe.

#### 2. Le suffixe

Le suffixe *-aire* est l'adaptation du latin *-arius* ou *-aris*. La forme populaire correspondante est *-ier*. Latin *primarius*, français *premier* et *primaire*. Latin tardif *scholaris*, français *écolier* et *scolaire*.

Le suffixe *-aire* sert à former des adjectifs et des substantifs, notamment des noms de choses :

- des livres : *abécédaire* (livre pour apprendre l'alphabet), *bestiaire*, *formulaire* (recueil de formule), *glossaire*, *sermonnaire*...
- des lieux : *ossuaire*, *reliquaire*, *sanctuaire*, *vestiaire*...
- des objets divers : *lampadaire*, *luminaire*, *moustiquaire*, *suaire*...
- et aussi : *commentaire* (ensemble des explications que l'on fait à propos d'un texte) et *balsamaire*.

Genre. *Balsamaire* est un nom masculin.

Dans les noms masculins de choses, le suffixe *-aire* signifie « qui contient, renferme (ce que désigne la bases nominale) : *abécédaire*, *argumentaire*, *ovaire*, *questionnaire*, *vestiaire*, *balsamaire*.

### Sonorité : une chance en faveur du terme

À la fin des années 1950, Maurice Grevisse constate que *formulaire* avec le sens néologique de « feuille imprimée que remplit le citoyen » est en voie de remplacer *formule*. Ce qu'il écrit en faveur de *formulaire* s'appliquerait à *balsamaire* si ce terme

s'implantait dans l'usage des non-spécialistes et des non-initiés, dans l'usage du grand public amateur d'art. Les archéologues, eux, emploient de préférence *unguentarium*.

« Parmi les chances qu'il [*formulaire*] me paraît avoir, il y a sa belle sonorité ; prononcez le mot à haute voix (Flaubert aurait dit : faisons-le passer par notre « gueuloir »...) : il se termine par une syllabe claire, métallique, retentissante, qui sonne bien ! – *formule*, lui, est morne, sourd, mou, funèbre...

Allons, *formulaire* est un beau mot, et je pense qu'il ira loin. Non, je ne le clouerai pas au poteau d'infamie. » (GREVISSE M., 1961. *Remplir des « formules » ou : des « formulaires » ?*, in *Problèmes de langage I*, Gembloux, Duculot, p. 160.)

### **Absent des dictionnaires**

Le néologisme *balsamaire* est absent des dictionnaires contemporains, en particulier du *TLF*, des dictionnaires *Robert*, du *Petit Larousse illustré* 2012 et de la nouvelle édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (9<sup>e</sup> éd. parue jusqu'à *raidisseur*, 1992-20 décembre 2011).

Quoi qu'il en soit, le terme *balsamaire* s'intègre tant dans le système graphique que dans le système phonétique du français. Grâce à ses utilisateurs, il pourrait s'installer dans l'usage.

Michèle LENOBLE-PINSON  
Professeur émérite (FUSL)  
Membre du Conseil international  
de la langue française (Paris)

## Bibliographie

- ADAM-VELENI P. (dir.), 2010. *Glass Cosmos* (Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Thessalonique, 20 sept. 2009 - 31 déc. 2010), Thessalonique.
- ARVEILLER-DULONG V. & NENNA M.-D., 2000. *Les verres antiques du Musée du Louvre, I. Contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée, VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, Paris.
- ARVEILLER-DULONG V. & NENNA M. D., 2005. *Les verres antiques du Musée du Louvre, II. Vaisselle et contenants du I<sup>er</sup> siècle au début du VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris.
- BARKÓCZI L., 1996. *Antike Gläser* [Mus. Budapest], Rome (Bibliotheca Archaeologica, 19).
- BELLANGER J., 1988. *Verres d'usage et de prestige. France 1500-1800*, Paris.
- BERETTA M. & DI PASQUALE G. (dir.), 2004. *Vitrum. Il vetro fra arte e scienza nel mondo Romano* (Catalogue d'exposition, Museo degli Argenti, Palazzo Pitti, Florence, 27 mars 31 - Oct. 2004), Florence-Milan.
- BERETTA M. & DI PASQUALE G. (dir.), 2006. *Arts et Sciences. Le verre dans l'Empire romain* (Catalogue d'exposition, Paris, Cité des sciences et de l'industrie, 31 janv. - 27 août 2006), Florence-Milan.
- BLAISE A., 1954. *Dictionnaire Latin-Français des auteurs chrétiens*, Turnhout.
- COOK R. M., 1972. *Greek Painted Pottery* (2<sup>e</sup> éd.), Londres.
- DAREMBERG CH. & SAGLIO E. (dir.), 1877-1919. *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, 5 tomes, Paris.
- DE TOMMASO G., 1990. *Ampullae vitreae. Contenitori in vetro di unguenti e sostanze aromatiche dell'Italia romana (I. sec. a.C. - III sec. d.C.)*, Rome (Archaeologica, 94).
- DEE J. H., 1997. *A Lexicon of Latin Derivatives in Italian, Spanish, French and English. A Synoptic Etymological Thesaurus with Full Indices*, Hildesheim-Zürich-New York.
- DU CANGE CH., 1883-1887. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Ed. L. Favre, Niort.
- ERNOUT A. & MEILLET E., 1967. *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (4<sup>e</sup> éd.), Paris.
- FERRARI D., LARESE A., MECONCELLI NOTARIANNI G. & VERITÀ M., 1998. *Glossario del vetro archeologico*. Trad. angl. D. B. Whitehouse, Venise (Publication du Comitato nazionale italiano dell'Association Internationale pour l'Histoire du Verre [A.I.H.V.]).
- FERRARI D., LARESE A., MECONCELLI NOTARIANNI G. & VERITÀ M., 2004. *Glossario del vetro archeologico*. Trad. franç. M.-D. Nenna & V. Arveiller-Dulong, Venise, 2004 (Publication du Comitato nazionale italiano dell'Association Internationale pour l'histoire du verre [A.I.H.V.]).
- FORCELLINI E., 1884 -1887. *TOTIUS Latinitatis Lexicon* (Patavii, 1771). Ed. Corradini Fr. & Perin G., 4 vol., Padoue.
- FOY D. & NENNA M.-D., 2001. *Tout feu, Tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France* (Catalogue d'exposition, Marseille, Musée d'Histoire de Marseille, 9 juin - 31 déc. 2001), Aix- en-Provence.

- FOY D. & NENNA M.-D. (dir.), 2006. *Corpus des signatures et marques sur verres antiques* (Publications de l'Association française pour l'archéologie du verre [AFAV]), vol. I et II, Aix-en-Provence - Lyon.
- FOY D., 2010. *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental Arles antique*, Paris.
- FOY D. & NENNA M.-D. (DIR.), 2011. *Corpus des signatures et marques sur verres antiques* (Publications de l'Association française pour l'archéologie du verre [AFAV]), vol. III, Aix-en-Provence - Lyon.
- GOETHERT-POLASCHEK K., 1977. *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mayence sur le Rhin.
- GOLDSTEIN S. M., 1979. *Pre-Roman and Early Roman Glass in The Corning Museum of Glass*, Corning (NY).
- GROSE D. F., 1989. *The TOLEDO Museum of Art. Early Ancient Glass*, New York.
- HARDEN D. B., 1969. « Ancient Glass, I. Pre-Roman », dans *The Archaeological Journal*, 125, 1969, p. 46-72.
- HILGERS W., 1969. *Lateinische Gefäßnamen. Bezeichnungen, Funktion und Forme römischer Gefässe nach den antiken Schriftquellen*, Düsseldorf (Beihefte der Bonner Jahrbuch, 31)
- ISINGS C., 1957. *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta (Archaeologica Traiectina, II).
- KISA A., 1908. *Das Glas in Altertume*, II, Leipzig.
- LA BAUME P., 1973. *Glas der antiken Welt I*, Cologne (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, I).
- LA BAUME P. & SALOMONSON J. W., 1976. *Römische Kleinkunst. Sammlung Karl Löffler*, Cologne (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, III).
- MARTI V., 1996. « De l'usage des « BALSAMAIREs » anthropomorphes en bronze », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 108.2, 1996, p. 979-1000.
- MASSABO B. (dir.), 2007. *Magiche trasparenze. I vetri dell'antica Albingaunum* (Catalogue d'exposition, Rome, Museo Nazionale Romano au Palazzo Altemps, 14 mai - 9 sept. 2007), Milan.
- MASSART C., FONTAINE-HODIAMONT C. & SAVERWYNS S., 2003. « Les unguentaria du tumulus gallo-romain de Vorsen (Com. De Montenaken, prov. de Limbourg). Restauration, marques et contenus », dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 30, 2003, p. 119-142.
- MECONCELLI NOTARIANNI G. (dir.), 1998. *Vetri antichi. Arte e tecnica* (Catalogue d'exposition, Bologne, Museo Civico Archeologico, 27 oct. 1998 - 27 juin 1999), Bologne.
- MORIN-JEAN, 1913. *La verrerie en GAULE sous l'Empire romain. Essai de morphologie et de chronologie*, Paris.
- NEWMAN H., 1977. *An illustrated Dictionary of Glass*, Londres.
- NEWMAN H., 1993. *Dizionario del vetro*, Milan.
- PRINZ O. & SCHNEIDER J., 1969. *Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*, I, 9 (authentisatus-beneficium), Munich.
- RÜTTI B., 1991. *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst (Forsch. Augst, 13).

- SALDERN (VON) A., 2004. *Antikes Glas*, Munich (Handbuch der Archäologie).
- STERN E.M. & SCHLICK-NOLTE B., 1994. *Early Glass of the Ancient World, 1600 B.C.- A.D. 50*, *Ernesto Wolf Collection*, Ostfildern-Ruit.
- STERN E.M., 2001. *Roman, Byzantine and Early Medieval Glass, 10 BCE - 700 CE.*, *Ernesto Wolf Collection*, Ostfildern-Ruit.
- THESAURUS LINGVAE LATINAE (TLL), 1900 ss. Stuttgart - Leipzig.
- TROWBRIDGE M. L., 1930. *Philological Studies in Ancient Glass*, Urbana (University of Illinois Studies in Language and Literature, XII).
- VERBANCK-PIERARD A., MASSAR N. & FRERE D.(dir.), 2008. *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée* (Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 2008), Mariemont.
- WHITEHOUSE D., 1993. *Glass : A Pocket Dictionary of Terms Commonly Used to Describe Glass and Glassmaking*, Corning (NY).
- WHITEHOUSE D., 1997. *Roman Glass in The Corning Museum of Glass*, I, Corning (NY).
- ZAMPIERI G., 1998. *Vetri antichi del Museo Civico Archeologico di Padova*, Fiesso d'Artico (Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto, 3).

**Planches**

Fig. 1 – *Unguentarium* à panse piriforme, trouvé à Khirbet Qumrân, Cisjordanie, H. : 9,8 cm (Palestine Archaeological Museum of Jerusalem, n° inv. Kh. Q. 654. Milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). © IRPA, Bruxelles.  
[\[Retour au texte\]](#)



Fig. 2 – *Unguentaria* dits en forme de « chandelier », tumulus de Vorsen/Fresin, H. de g. à dr. : 19 cm / 17,6 cm / 18,1 cm / 13,35 cm / 20,3 cm (Bruxelles, MRAH, n<sup>os</sup> inv. B 399. Dernier tiers du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). © IRPA, Bruxelles. [[Retour au texte](#)]



Fig. 3 – *Unguentarium* en forme de dattes séchées, production syro-palestinienne, H. 8 cm (Liège, Musée Grand Curtius, n<sup>o</sup> inv. B 363. Première moitié du I<sup>er</sup> - début du II<sup>e</sup> s.). © IRPA, Bruxelles. [[Retour au texte](#)]



Fig. 4 – *Unguentarium* à panse bicéphale, production syro-palestinienne, H. : 10 cm (face et profil) (Liège, Musée Grand Curtius, n° inv. 84/34. Fin II<sup>e</sup> s.). © IRPA, Bruxelles. [[Retour au texte](#)]



Fig. 5 – *Unguentarium* à panse lenticulaire décorée de têtes de Méduse, production syro-palestinienne, H. : 9 cm (Liège, Musée Grand Curtius, n° inv. B 420. Première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). © IRPA, Bruxelles. [[Retour au texte](#)]





Fig. 6 – *Unguentarium* en forme d'aryballe, production italienne, H. : 14,5 cm (Bruxelles, MRAH, n° inv. VE 118. I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). © IRPA, Bruxelles. [[Retour au texte](#)]